

Michèle Bus-Caporali

# *La Part du feu*

SYMÉTRIE

## **Symétrie**

30 rue Jean-Baptiste Say  
69001 Lyon, France  
contact@symetrie.com  
www.symetrie.com

**ISBN 978-2-914373-80-7**

dépôt légal : juillet 2011  
© Symétrie, 2011

## **Crédits**

conception et réalisation : Symétrie

impression et façonnage :

Présence Graphique, 2 rue de la Pinsonnière, 37260 Monts  
numéro d'imprimeur 071139267

## I

UN REGARD EST FIXÉ SUR MOI. Si intensément que cela m'a réveillée. C'est celui de Claire. Avant d'ouvrir les yeux, je reconnais sa présence silencieuse, attentive, au pied de notre lit de parents que Gus a quitté à l'aurore. C'était ainsi tous les matins lorsqu'elle était petite. Ayant ôté son pyjama mouillé dans la nuit, à demi nue, les bras repliés autour du paquet de vêtements que j'avais préparés dans sa chambre la veille au soir, elle venait attendre de l'aide pour s'habiller. Elle demeurait accroupie au sol, respectueuse de mon sommeil. Aujourd'hui, elle est debout, dans une tenue que j'ai cousue pendant qu'elle était en train d'étudier. Elle n'a pas choisi une des innombrables robes à la confection desquelles j'ai fini par être habile, mais « le seul pantalon que tu n'as pas raté, ma petite Maman ! »

Cette tendre ironie, ce souffle léger, cette empreinte ineffable posée dans l'angle de la pièce, je sais que c'est elle, de nouveau toute proche, et je ne veux pas rompre le charme. Quand je me lèverai, propulsée d'un coup hors de ma portée, elle retrouvera les vingt-deux ans immobiles qu'elle ne quitte plus désormais dans ma mémoire, depuis que je ne sais plus rien d'elle.

Pourvu que personne ne parle en cet instant, que la porte ne s'ouvre pas, que le téléphone reste muet ! Le moindre signe de notre existence actuelle t'enverrait rejoindre ton image que l'on m'a dite allongée auprès de la grand-mère de

tout autre chose que d'un déchiffrement correct de l'écriture musicale.

Nous commençons à être à l'aise devant des motifs ardues et nous savions les suivre en choisissant la bonne hauteur, lier les doubles-croches ou les piquer, tenir un point d'orgue... Nos voix d'enfants brillaient de la pureté de leur substance neuve et sans apprêt, jamais forcée.

Mais pour chanter, le métal du son ne suffit pas. Même façonné. La musique ne vient que si l'on s'intéresse à la sonorité abstraite et immatérielle, celle qui émane du centre de l'âme. Alors, la matière entrée en résonance s'éloigne, évasive, irréelle. Ce savoir-faire m'offre la seule manière de m'exprimer qui me soit encore accessible.

Dans un premier temps, imprégnée des harmonies glanées au cours de mes heures d'exercices au piano, j'ai à nouveau déployé des arpèges beethoveniens, du bout des doigts, autour du cocon des motifs exécutés d'abord sagement, repris ensuite et agrémentés. Toutefois, la voix appelait à s'exprimer pour faire sortir mon corps lui-même du silence.

Exutoire inespéré, les cantates de Bach m'ont permis de dire tout haut ce que je ressentais : « *Von seinen Wundern lallen... Nos voix bégayantes, encor qu'inhabiles, prennent plaisir à des accents* ». Mon souffle court m'obligeait à ponctuer les phrases de saccades auxquelles je donnais un rendu intentionnel. Heureusement, la difficulté des ornements retenait toute mon attention et m'empêchait de céder à une panique de fond.

Maintenant, j'attarde mes vocalises à des mélodies dont les thèmes sont faits d'intervalles périlleux. Sur une respiration approfondie et intensifiée, je m'essaie à sauter d'un bout à l'autre de la tessiture d'une voix de soprano sur laquelle le temps ne semble pas avoir eu de prise. Les plaintes de Verlaine et de Baudelaire se font miennes sur les sonorités de Duparc ou de Debussy. « *Il pleure dans mon cœur...* », « *Mon*

Ne nous emballons pas, ai-je finalement réussi à penser sans lâcher le combiné. Un de mes neveux, celui avec lequel Claire s'entendait le mieux, vit à Munich avec femme et fille. Pourtant, si dans un premier temps elle avait voulu les rejoindre, pourquoi ne me l'ont-ils pas dit ? Ne les a-t-elle pas retrouvés ? A-t-elle eu réellement un accident qui l'aurait rendue méconnaissable ? Dans ce cas, elle a sans doute voulu m'épargner la vue de son visage disgracié... Je la reconnaîtrais de toutes les manières, elle ne cesserait pas d'être mon enfant. Rien ne l'empêcherait.

Il faut interroger encore cette voix qui me vient de je ne sais où. J'ai demandé au combiné :

« Quel est le nom d'épouse de ma fille ?

— Je ne sais pas. »

Comment vais-je la retrouver ? Ah ! bien sûr, par l'intermédiaire de la fille de cet homme.

Il continuait :

« Votre mari ne l'a pas écrit dans le bulletin.

— Quoi ?

— Le bulletin de notre promotion.

— La promotion de quoi ?

— Votre mari et moi, nous étions dans la même école et il a signé un article pour donner des nouvelles aux camarades.

— Des nouvelles de Claire ?

Ça m'a échappé.

— Oui. Et de votre fille.

— Mais Claire *est* ma fille.

— Non. C'est la mienne. À moins qu'elles n'aient le même prénom ou qu'il y ait une erreur dans la signature de l'article.

Il cherchait.

— Attendez. C'est imprimé en bas d'une colonne. On a dû couper la fin d'un paragraphe et le début du suivant à la mise

## V

**D**OIT-ON CROIRE AUX PRÉMONITIONS ? Ma peur des trains a commencé à l'orée de mon premier été en Provence, à ces fameux huit ans. Cette année-là, dès le début du mois de juillet, valise en main, aux côtés de mon frère et de ma sœur déjà grands, j'attendais avec nos parents sur un quai de la gare de Monaco. Le convoi noir, essoufflé, allait nous emmener dans le Var, vers Toulon, pour rejoindre en autocar le village aux nuits fraîches où j'ai rencontré Gus plus tard. Nous allions quitter la grande chaleur moite d'une baie toute bleue, surplombée par les mille mètres de rochers blancs du mont Agel. J'en étais navrée. Déjà, toute jeune, j'aimais avoir très chaud. Les ombrages de la campagne où nous allions demeurer durant trois longs mois n'allaient guère me convenir. Je m'y sentirais petite, dominée par l'anneau crénelé du maquis touffu, impénétrable, qui ne laisse pas apercevoir la Méditerranée.

En ce lieu, la brise des matins, happée au creux d'une vallée issue du Nord, se transforme et devient un vent puissant qui rend sourds les habitants de l'endroit. Même âgés et visiblement affaiblis, ils s'expriment avec des voix forcées, criardes, disharmonieuses.

À l'époque, les vieilles maisons montraient des façades ternies par le cours du temps. Leur enfilade triste canalisait mes déambulations languissantes. Aujourd'hui, badigeonnées à la chaux pour être assainies, réchauffées d'ocres, elles

Ensuite, les cinq étages à grimper pour atteindre le studio d'étudiant qui a servi à Luc m'amèneront à hauteur des gabians qui tournoient, ailes grises et blanches déployées, bec tendu depuis le large d'où ils arrivent. Ils sont repus de poissons qu'ils ont piqués au sein de la Méditerranée lorsque le brillant des écailles qui affleurent trahit ces présences sous-marines au cours de leur nage ondulante. Après avoir hanté les vergues des voiliers du Vieux-Port, les goélands du soleil s'offrent une virée au-dessus des nuées d'étourneaux qui habitent la verdure du square, piaillant et sautillant de branche en branche.

Le minuscule cabanon vétuste m'attend au sommet de l'escalier interminable. Je le rejoins sur les toits de la ville la plus sale du pays, mais au bord de la mer. Au village, l'atmosphère sans iode et sans émanations de l'activité des hommes forme une bulle de vide où je suffoque.

Il me faut un autre décor. En ville, je tente de réapprendre à marcher sans que l'inévitable aveu d'une charge m'oblige à alourdir mon allure. Là, ma liberté réside dans le secret, et c'est elle qui le porte.

Finalement, afin de ne pas traîner avec lui le poids de ma destinée, je sais où me rendre pour le déposer tout à fait : dans cette tache de clarté dessinée par un rayon de soleil qui troue les nuages, au milieu de la mer plombée. J'ai toujours souhaité nager jusqu'à un tel mirage avant qu'il ne disparaisse. Il est vierge d'ombre et de vagues. C'est un sans-image éblouissant, un trou blanc projeté depuis l'éternité, le seul bien-être à partager désormais avec Gus. D'une lancée semblable, nous pourrions y aller pour nous soustraire au même chagrin, et retrouver la lumière que nous avait apportée notre enfant.

Dernièrement, j'ai oscillé entre les collines et Marseille, parcourant les trajets en alternance dans les deux sens ainsi